

## Le jardin des Chartreux ou des poètes

Le jardin des Chartreux est aussi appelé **jardin des poètes** en raison des différentes statues, installées dans ce lieu.

### La fontaine – monument à Pierre Dupont

La plus monumentale, située à l'est du jardin, est le buste de Pierre Dupont (chansonnier, Lyon 1821-1870). C'est un ancien canut qui se tourne rapidement vers la poésie. Il trouve la gloire à Paris. C'est lui qui a notamment composé « les Bœufs » (paroles Pierre Dupont, musique Albersen, 1845) : j'ai deux grands bœufs dans mon étable... Nous pouvons repérer ces bœufs, en bas du piédestal.

#### Les paroles de la chanson

J'ai deux grands bœufs dans mon étable,  
Deux grands bœufs blancs marqués de roux ;  
La charrue est en bois d'érable,  
L'aiguillon en branche de houx.  
C'est par leur soin qu'on voit la plaine  
Verte l'hiver, jaune l'été ;  
Ils gagnent dans une semaine  
Plus d'argent qu'ils n'en ont coûté.

Refrain : S'il me fallait les vendre,  
J'aimerais mieux me pendre ;  
J'aime Jeanne ma femme, eh bien ! j'aimerais mieux  
La voir mourir, que voir mourir mes bœufs.

Les voyez-vous, les belles bêtes,  
Creuser profond et tracer droit,  
Bravant la pluie et les tempêtes  
Qu'il fasse chaud, qu'il fasse froid.  
Lorsque je fais halte pour boire,  
Un brouillard sort de leurs naseaux,  
Et je vois sur leur corne noire  
Se poser les petits oiseaux.

#### Au refrain

Ils sont forts comme un pressoir d'huile,  
Ils sont doux comme des moutons ;  
Tous les ans, on vient de la ville  
Les marchander dans nos cantons,  
Pour les mener aux Tuileries,  
Au mardi gras devant le roi,  
Et puis les vendre aux boucheries ;  
Je ne veux pas, ils sont à moi.

#### Au refrain

Quand notre fille sera grande,  
Si le fils de notre régent  
En mariage la demande,  
Je lui promets tout mon argent ;  
Mais si pour dot il veut qu'on donne  
Les grands bœufs blancs marqués de roux ;  
Ma fille, laissons là la couronne  
Et ramenons les bœufs chez nous.

S'il me fallait les vendre,  
J'aimerais mieux me pendre ;  
J'aime Jeanne ma femme, eh bien ! j'aimerais mieux  
La voir mourir, que voir mourir mes bœufs.

#### Un extrait de la partition de la chanson

LES BŒUFS,  
A M. A. ROFFMAN.  
Lyon, A. FLAINE SOUS.  
J'ai deux grands bœufs dans mon é-  
table. Deux grands bœufs blancs mar-  
qués de roux, la charrue est de bois d'é-  
rable, l'aiguillon en bran-  
che de houx. C'est par leur soin qu'on voit la  
plaine verte l'hiver, jaune l'é-  
té. Ils gagnent plus d'argent qu'ils n'en ont  
coûté. S'il me fallait les vendre,  
j'aimerais mieux me pendre. J'aime  
Jeanne ma femme, eh bien ! j'aimerais mieux  
la voir mourir, que voir mourir mes bœufs.

À Gounod qui s'étonnait qu'il ne connût pas le solfège, ce chansonnier répondit : « *C'est exact et non seulement je ne la connais pas mais je ne veux pas l'apprendre* ».

Pierre Dupont travailla comme aide au dictionnaire de l'Académie Française puis il préféra la chanson aux stances philosophiques.



La fontaine à Pierre Dupont avant la fonte des sculptures allégoriques et la suppression du bassin



D'après le Patrimoine Auvergne-Rhône-Alpes :

À sa mort en 1870 à Lyon, un groupe de fidèles dirigé par Aimé Vingtrinier et Camille Roy (fondateur du Caveau Lyonnais) décide de lancer une souscription en vue d'élever une statue en son hommage. En 1886, la souscription n'atteint que 2 000 francs dont 800 sont déjà utilisés à la réalisation d'un moule de buste par M. Girardet. Le comité se tourne alors vers la ville de Lyon. Dans un rapport municipal de 1889, le premier projet de monument est décrit comme ceci : « Le buste de Pierre Dupont en marbre, d'après la maquette de M. Girardet, serait placé vers le rond-point du jardin des Chartreux, face à la Saône, sur un piédestal cylindrique portant les attributs de la poésie champêtre et entouré d'une barrière en fer ». Finalement, grâce aux fêtes et soirées organisées par le Caveau Lyonnais, la souscription atteint 15 000 francs en 1891. Une subvention de 20 000 francs est alors apportée par la mairie, portant le financement du projet à 35 000 francs. Il devient possible d'envisager un monument plus important. C'est l'architecte Gaspard André qui propose trois projets en 1893. Le conseil municipal tranche : « [...] l'Administration a fixé son choix sur le projet représentant en perspective, sur un fond de paysage, le buste du poète et les sujets allégoriques qui l'entourent émergeant d'une vasque ». Gaspard André choisit également le sculpteur qui va l'assister : son choix se porte sur Auguste Suchetet, au détriment de Jean-Alexandre Pézieux. Une fois le projet choisi, le maire crée une commission pour définir le lieu d'installation de l'œuvre. Cette dernière hésite entre deux emplacements « où règne la nature et le silence » : le parc de la Tête d'or ou le Jardin des Chartreux. Ce jardin est proposé par Gaspard André, en songeant à ces ouvriers que le poète a chantés et dont les métiers martèlent de leur rythme les maisons voisines. Finalement, la commission se décide pour le Jardin des Chartreux ce qui soulève les protestations des habitants du plateau et des pentes de la Croix-Rousse réunis, qui trouvent le lieu trop éloigné de l'endroit où Dupont vécut ses dernières années. Entre-temps, la mort de Gaspard André entraîne un nouveau rebondissement : certains édiles, peut-être poussés par les services techniques, hésitent à utiliser les plans du défunt, provoquant l'indignation de sa veuve et de ses amis. Le nouveau maire, Jean-Victor Augagneur, demande au tout récent conseil municipal de se prononcer au cours d'une séance houleuse, le 27 décembre 1895. Devant ses collègues, Antoine Gourju, qui parle au nom de la veuve, proteste vigoureusement : le lieu et le projet ne seront plus discutés par la suite. Trois éléments en bronze sont sculptés par Auguste Suchetet et fondus par Gruet Jeune à Paris au cours de l'été 1898 pour être ajoutés au buste en marbre de Pierre Dupont. L'édification de la fontaine commence en novembre suivant, sous la supervision d'Abraham Hirsch et pour un montant de 32 600 francs. Ils durent jusqu'au printemps 1899, l'entreprise Gaget et Pérignon se chargeant de la fontainerie, alors que la maçonnerie va à la maison Leduc. Finalement, le monument est inauguré le 30 avril 1899. En février 1902, à la suite de diverses déprédations et d'une décision du conseil municipal prise en octobre 1900, le monument est entouré par une barrière de fer forgé dessinée par Abraham Hirsch complétant la barrière en planches de bois préexistante à l'arrière du monument.

Pierre Dupont est enterré au cimetière ancien de la Croix-Rousse sous un monument sculpté par Pierre Girardet. Une statue en son hommage a également été sculptée par Jean Chorel et subsiste dans le jardin de la préfecture.

En 1942, les trois éléments en bronze sont déposés et fondus par ordre du gouvernement de Vichy. Aujourd'hui, la fontaine n'est plus en activité, seul un terme en marbre, des bassins ensablés autour et la barrière en fer forgé subsistent du monument à Pierre Dupont.



Buste vu de face



Sculpture vue de face, avec son monogramme  
(grille dessinée par Abraham Hirsch)

La sculpture actuellement



Le bas-relief avec « les Bœufs » de la chanson  
(vu de face)



Le bas-relief avec des scènes champêtres  
(vu de dos)



Vue de dos



Vue de dos

La sculpture en l'honneur de Pierre Dupont, actuellement

## Les autres sculptures

Trois statues ont été érigées le long du chemin est-ouest : une en hommage au poète lyonnais Joseph Serre, une seconde en souvenir de Camille Roy, homme de lettres de la même ville, et une dernière à la mémoire des peintres et sculpteurs lyonnais disparus. Cette terrasse utilisée comme promenade est aménagée en pelouse et possède quelques groupes d'arbres. Le découvert de cet espace, fermé par une grille, permet un large panorama au promeneur. Les espaces de pelouse sont délimités par des petites bordures en ciment et deux autres statues font face au panorama : une en hommage à Petrus Sambardier, journaliste lyonnais, et une sculpture de Xavier Privas, chansonnier de Lyon.  
Inventaire Rhône Alpes

### Joseph Serre (poète et philosophe, 1860-1937)

Il est représenté méditatif en bas-relief sur une colonne cylindrique de pierre surmontée d'un ornement floral (sculpteur Louis Porst, architecte Cateland, inauguration 1943).



Sculpture en l'honneur de Joseph Serre

### Camille Roy

Claude Loron (né à Lyon, 5 rue de la Cage, actuelle rue Constantine, Lyon 1<sup>er</sup>, en 1851 et mort cours de la Liberté, Lyon 3<sup>e</sup>, en 1922)

Il s'est fait connaître comme homme de lettres, poète et chansonnier, sous le nom de Camille Roy. Il a beaucoup fait pour la chanson et la musique également : création du Caveau Lyonnais en 1888, société littéraire et artistique, puis de l'Œuvre de la Chanson Française en 1904. L'Hôtel de la Chanson abrite son œuvre, 4 rue Montesquieu, Lyon 7<sup>e</sup>, en 1904. Pendant la guerre de 1914-1918, il a dirigé un hôpital, annexe de l'Hôtel-Dieu, établi dans ce lieu où étaient dispensés des cours de chant auprès des jeunes filles. Par la suite, Camille Roy et 20 infirmières reçoivent la médaille des Hospices civils de Lyon pour les services rendus pendant la Grande Guerre.



Fontaine en l'honneur de Camille Roy

À la mort de Camille Roy, le comité d'amis du poète, chansonnier et journaliste lyonnais, décide d'ériger un monument en son honneur. Celui-ci, dû à l'architecte Michel Roux-Spitz et au sculpteur Marcel Renard, est inauguré le 29 juin 1924 et placé dans le jardin des Chartreux.

La fontaine adossée est composée d'une stèle placée à la verticale. La partie centrale de cette stèle présente un renforcement. Cette surface est décorée par une frise de cinq visages féminins, la bouche ouverte, qui chantent. Une inscription " A CAMILLE ROY" a été gravée sous cette frise. Sous cette inscription, un médaillon polygonal présente le profil de Camille Roy. Ce médaillon se détache sur un fond en relief méplat orné de fleurs et d'oiseaux. De chaque côté de la stèle sont placées des jardinières à pans coupés. Les noms de l'architecte et du sculpteur de la fontaine ont été gravés de chaque côté de la stèle, dans la partie inférieure. Sous la stèle, un bassin a été construit pour récupérer l'eau de la fontaine. Le bassin et les jardinières sont ornés de mosaïques.

Inventaire Auvergne-Rhône-Alpes

### **Sculpture en mémoire des peintres et sculpteurs Lyonnais disparus**

Elle représente une femme nue, accroupie et pleurant (sculpteur Georges Salendre, 1890-1985).

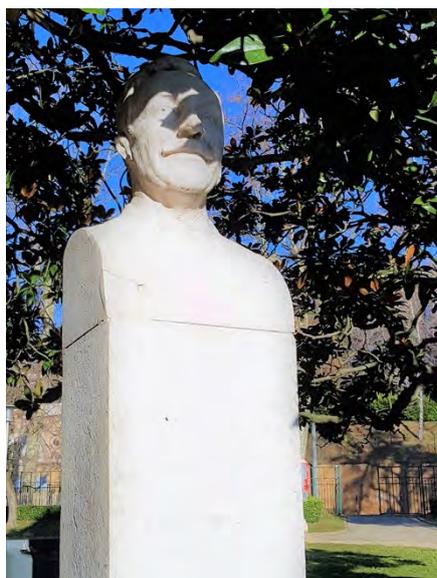


Sculpture en l'honneur des peintres et sculpteurs disparus

### **Pétrus Sambardier**

Pétrus Sambardier (1875-1938), journaliste Lyonnais, écrivit pour « le Réveil Républicain », « l'Express », « la Dépêche de Lyon » et « le Salut Public ».

Son buste est souriant. Cette œuvre du sculpteur Jean-Louis Chorel fut inaugurée en 1939.



Sculpture en l'honneur de Petrus Sambardier

### **Xavier Privas (1863-1927)**

Chansonnier lyonnais du début du 20<sup>e</sup> siècle, il fit carrière au cabaret « Au Chat noir » à Paris.

La sculpture est due à Georges Salendre. On peut déchiffrer sur la pierre « chansons humaines, chimériques, sentimentales, des pauvres... ».



Sculpture en l'honneur de Xavier Privas

### **Maison Ahmadou Kourouma**

On y voit aussi l'ex-maison du gardien, reconvertie en lieu d'accueil de la Maison de l'Économie Circulaire, lieu d'alternatives ouvert et propice aux initiatives écologiques et citoyennes, dédié aux activités, événements, animations en lien avec l'économie circulaire. Cette maison accueille également des associations culturelles du 1<sup>er</sup> arrondissement. Elle porte le nom de « maison Ahmadou Kourouma », du nom d'un écrivain ivoirien ayant étudié et vécu à Lyon.

### **Historique**

Le jardin des Chartreux est réalisé entre 1855 et 1856, sur des terrains ayant appartenu aux Chartreux, d'après les dessins des frères Bülher, grands ordonnateurs du Parc de la Tête d'Or. Le jardin et ses arbres ont plus de 150 ans (14 espèces d'arbres différents : tulipier de Virginie, pin sylvestre, pin de l'Himalaya, cèdre du Liban, chicot du Canada, hêtre pleureur, oranger des Osages, magnolia à grandes fleurs, érables de Montpellier, frêne pleureur...).

Auparavant, les terrains appartenaient aux Chartreux. Ceux-ci occupent le secteur depuis 1584, date de la fondation de la Chartreuse de Lyon : la Chartreuse du Lys Saint-Esprit. En effet, elle fut parrainée par Henri III, de passage à Lyon : le lys est le symbole de la royauté et le Saint Esprit est un ordre de chevalerie fondé par Henri III. C'est la seule Chartreuse installée dans une ville (les autres monastères sont très à l'écart de la civilisation). Cette Chartreuse occupa jusqu'à 24 ha, dont 15 ha de vignes : les Chartreux achèteront les terrains petit à petit. Leur domaine descendait jusqu'à la Saône. La Chartreuse est une unité économique qui abrite aussi des frères non-prêtres, convers ou donnés et des serviteurs. Des ouvriers extérieurs viennent aussi y travailler. Le Prieur (Père Supérieur) et le Procureur (l'Économe) dirigent l'exploitation et ont eux seuls des liens avec l'extérieur.

Les Chartreux furent chassés à la révolution et leur vaste domaine vendu comme bien national. L'église des Chartreux devient église paroissiale Saint-Bruno.



Les jeux pour enfants, sud-est du jardin

Sous le Premier Empire, entre 1810 et 1813, le cardinal Fesch, archevêque de Lyon et oncle de Napoléon, rachète aux différents propriétaires de nombreux lots acquis pendant la révolution. La congrégation peut rétablir son couvent.



Vue sur le lycée La Martinière-Diderot, ancienne école de tissage (Tony Garnier, architecte)



Cheminement entre les deux parties du jardin



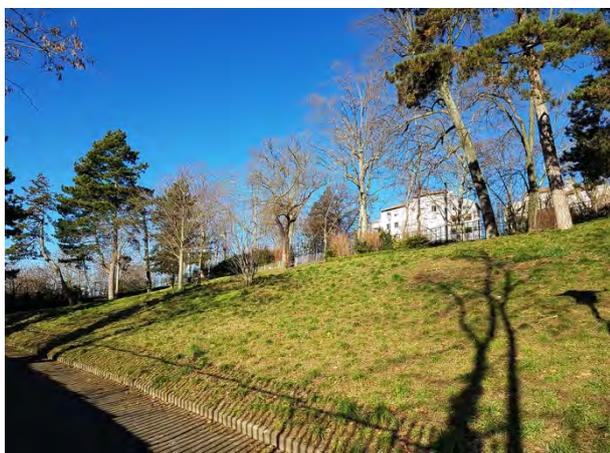
Escalier d'accès à la terrasse sud-ouest du jardin



La terrasse sud-ouest du jardin



Une fontaine à restaurer, terrasse sud-ouest du jardin



Vue en contre plongée sur la partie nord-ouest du jardin



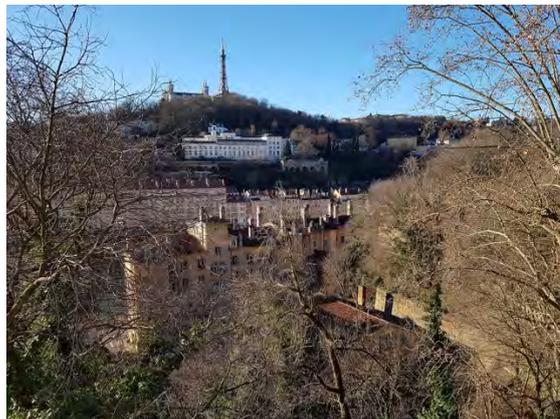
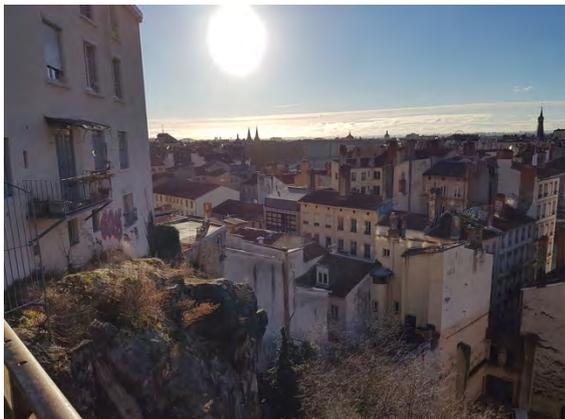
Cheminement au nord ouest du jardin

## Panoramas

### Panorama vers la place Rouville

C'est un des points de vue les plus typiques de Lyon, depuis la Croix Rousse. D'où son côté carte postale, même s'il n'est pas aussi connu qu'on pourrait le penser. Le panorama est constitué d'une forêt de cheminées, d'un coude de la Saône et d'une multitude de clochers et de dômes. Tout cet ensemble donne l'impression de chaos. La raison en est simple : on est au ras des toits et de biais par rapport au plan de développement historique de Lyon, qui s'est effectué de façon concentrique en allant de Saint-Jean à la rive gauche du Rhône. Il n'y a donc pas de percées ou de vastes espaces à observer depuis cette place, à l'exception du quai de Bondy.

Ce paysage urbain, avec sa gamme de couleurs chaudes, qui rappellent celles des villes piémontaises, présente pourtant une grande diversité.



Point de vue depuis la place Rouville

### Panorama depuis le jardin des Chartreux, sur la rive droite de la Saône

#### ① La colline de Fourvière

C'est un oppidum de défense pour les Romains. On le constate bien ici. On peut voir cette colline jusqu'à l'école de management et d'art « MADE IN Sainte Marie Lyon » (ancien couvent des Carmes Déchaussés, puis Archives départementales). Elle étonne par son allure campagnarde mais contrairement au reste de Lyon, elle demeure pour une grande partie la propriété de l'Église (30 à 40 %). C'est sans doute la raison pour laquelle elle a été préservée de la spéculation, présentant de plaisantes aérations dans le bâti. Au printemps, nous pouvons nous croire en Toscane.



Vue sur la colline de Fourvière, ancien oppidum de défense, depuis la montée de la Muette

#### ② Pierre Scize

À l'époque des Gaulois le rocher s'avancit jusqu'à la Saône. Puis il a été coupé pour établir une voie de circulation. Le rocher a alors été appelé Petra incisa d'où pierre encise et pierre scize (pierre coupée). Plus tard un château fut érigé et servit entre autres de prison. Parmi les détenus célèbres, on note : le baron des Adrets, Cinq Mars et de Thou, le marquis de Sade... Cette forteresse qui marquait l'entrée nord de la ville fut détruite en 1792 par les Jacobins animés par Chalier.



Ancien emplacement du château de Pierre Scize, vu depuis la rive gauche de la Saône

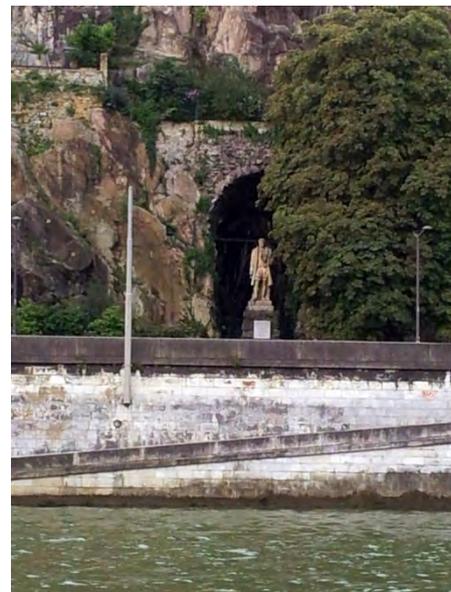
### ③ En bas l'Homme de la Roche

En 1546, peu après la mort de Jean Cléberger, une statue en bois est érigée en son honneur à cet emplacement. Il est dit le « Bon Allemand » car il est connu à Lyon comme l'un des fondateurs de l'Aumône Générale créée, en 1531, pour venir en aide aux hordes d'affamés déferlant des provinces d'alentour ravagées par la famine. Né à Nuremberg en 1485, il s'est installé à Lyon vers 1520. Financier, il a acquis une fortune qui lui permet de prêter de l'or au roi François I<sup>er</sup>. Ce dernier le fait naturaliser français et le nomme « valet de chambre ordinaire ». Il devient Échevin de Lyon en 1545.

Au XVII<sup>e</sup> siècle son rôle est oublié et la statue porte alors le nom de « l'Homme de la Roche »

Elle est refaite en pierre en 1849, avec son nom de Cléberger, par le sculpteur Pierre-Toussaint Bonnaire. C'est l'actuelle statue, qui le représente tenant dans une main une bourse et dans l'autre un parchemin déroulé (vraisemblablement son testament).

À Lyon, quand on ne veut pas payer une dette à quelqu'un, on a longtemps dit : « va donc te faire payer à l'Homme de la Roche ».



La statue de l'Homme de la Roche, vue depuis la rive gauche de la Saône

④ Voir en bas les **maisons étroites sur le quai**, comme dans un port méditerranéen.

### ⑤ Source miraculeuse

Au 13 quai Pierre-Scize se trouvait une source miraculeuse qui soignait notamment la fièvre des marais

**1<sup>re</sup> version** : son histoire vient de saint Épipode, martyr lyonnais de 178. Après avoir été dénoncé comme chrétien, il se réfugie à Pierre Scize dans la maison d'une pauvre veuve chrétienne, Lucie. Il est découvert et, dans la poursuite, il trempe le pied dans l'eau qui devient miraculeuse.

**2<sup>e</sup> version** : il perd une de ses chaussures que Lucie ramasse et conserve. Après avoir été torturé il est tué. Son corps est dissimulé dans une grotte. Les miracles commencent à se produire. Le premier à guérir fut averti au cours d'une vision, que la femme qui avait la sandale le guérirait. Lucie lui a fait boire de l'eau bénie par elle, vraisemblablement avec la chaussure et il fut guérit sur le champ.

Claudine Rosset, février 2022  
Photos Claudine Rosset